

Ḥunayn Ibn Ishāq
Le parrain de la méthodologie de traduction
contemporaine.
OUAIL ASSIA

Received: 08/09 /2021

Accepted: 13/09/2021

Published:07/10/2020

الملخّص بالعربية:

تتعدد الخصائص المميزة لترجمات العصر العباسي وهي حاضرة في مجموعات الترجمات المختلفة لتلك الفترة. من بين الخصائص المتغيرة التي قد تظهر في هذه الترجمات، نجد أكثرها وضوحًا تنوع استخدام اللغات التي تمت الترجمة إلى العربية منها: بعض الترجمات المبكرة للأعمال اليونانية تمت بوساطة اللغة الفارسية، بينما ظلّت اللغة السريانية مستعملة كلغة وسيطة حتى نهاية هذه الفترة من مرحلة الترجمة، بحيث بقيت كلغة وسيطة مستخدمة باستمرار، لكن هناك ترجمات أخرى تمّت مباشرة من اليونانية إلى العربية. وبالتالي، فإن تحليل مجموعات الترجمات، مع الأخذ في الاعتبار النموذج الزمني غير المناسب تمامًا استنادًا إلى الاختلافات في الأسلوب، يسمح لنا برؤية صعوبة دراسة تقنية الترجمة التطبيقية ومراحلها في تلك الفترة.

كانت طريقة ترجمة العالم حنين بن إسحق (808-873) تقوم على أن يقرأ الجملة ويفهمها، ثم يترجمها إلى جملة أخرى تتوافق معها، سواء كانت الكلمات متكافئة أم لا. ولهذا لم تكن ترجمات حنين بحاجة إلى تصحيح إلا تلك التي تمت في مجال العلوم الرياضية لأنه لم يكن ضليعًا في هذا الموضوع، ولكن على العكس من ذلك كان ضليعًا في الطب والمنطق والفيزياء والميتافيزيقيا، فما كان يقوم بترجمته في هذه الموضوعات لم يكن يحتاج إلى أية مراجعة أو تصحيح.

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

لقد وضع منهجية ترجمة تضاهي المنهجية المعاصرة، ويمكننا القول بأنه كان عزّاب المنهجية المعاصرة، لأنه هو الذي أرسى قواعدها.

كان مستوى منهجية ترجمة حنين بن إسحاق جدّ متقن بسبب الحافز الذي ولّده سخاء رعاة هذا المجال، وقد تولّدت رغبتهم في السّخاء بفضل الأهمّية التي كان المجتمع العبّاسي يولمها للأعمال المترجمة والمعرفة التي تضمّنتها. ربما لم تقم أبدًا الحضارة الإسلامية باستثمار أفضل على المدى الطويل من مجال التّرجمة، لأن النتائج كانت مذهلة بالنسبة للغة العربية. في ذلك الوقت، تحوّلت الترجمة إلى شغف يتنافس فيه المترجمون لدرجة أنها صارت مجال إبداع يسعى الجميع إلى التّفنّن فيه، فساعدت في إرساء أسس نظام الفكر الإسلامي من حيث الأدوات المفاهيمية وكذلك من حيث إثراء اللغة العربية.

الكلمات المفتاحية: الترجمة- حنين بن إسحاق- المنهجية العلمية- العهد العبّاسي

Résumé en Français :

Les caractéristiques particulières des traductions de l'époque Abbâssides sont nombreuses et présentes dans les ensembles de traductions. Parmi les caractéristiques variables qui peuvent apparaître, la plus évidente est que l'utilisation des langues à partir desquelles la traduction arabe était faite variait : certaines des traductions les plus anciennes des ouvrages grecs furent réalisées à partir d'intermédiaires persans, le syriaque demeura jusqu'à la fin de cette période de traduction une étape intermédiaire constamment utilisée, alors que d'autres traductions furent faites directement du grec. Ainsi, l'analyse des ensembles de traductions, en prenant en considération le paradigme chronologique complètement inadéquat basé sur les différences de style, nous permet de constater la difficulté que représente l'étude de la technique de traduction appliquée et ses étapes.

OUAIL ASSIA

La méthode de traduction du savant 'Hunayn Ibn Ishāq (808–873), consistait à lire la phrase et à la comprendre, et ensuite à la traduire par une autre phrase qui lui correspondait, que les mots fussent équivalents ou non avait peu d'importance. C'est pourquoi les traductions réalisées par Hunayn n'avaient pas besoin de correction hormis pour celles réalisées dans le domaine des sciences mathématiques car il n'était pas versé dans cette matière, mais l'était en médecine, logique, physique, métaphysique ; et ce qu'il traduisit dans ces matières ne nécessitait pas de révision ou de correction. Il a développé une méthodologie de traduction qui correspond à la méthodologie contemporaine, et on peut dire qu'il a été le parrain de la méthodologie contemporaine, car c'est lui qui en a posé les fondations.

Le haut niveau de la méthodologie de traduction de 'Hunayn Ibn Ishāq était dû à la motivation engendrée par la munificence de leurs commanditaires, dont les largesses résultaient à leur tour du prestige que la société musulmane de cette époque, attachait aux œuvres traduites et au savoir qu'elles renfermaient. On n'a jamais, peut-être, fait un meilleur investissement à long terme, car le résultat fut spectaculaire pour la langue arabe. A cette époque, la traduction est devenue un art que manipulaient les traducteurs à tel point que celle-ci est devenue une création au sens où elle a contribué à établir les fondements du système de la pensée musulmane, sur le plan de l'outillage conceptuel ainsi qu'en termes d'enrichissement de la langue arabe.

المؤلف المرسل: OUAIL ASSIA

Introduction :

A l'époque Omeyyade (661-750), les califes furent particulièrement engagés dans le processus d'ajustement du

Hunayn Ibn Ishāq

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

système gouvernemental. Parmi les soucis les plus urgents, figurait celui de tenir les comptes et les registres de l'Etat, les Arabes n'ayant eu aucune expérience de ce genre de procédure administrative. Les Omeyyades se contentèrent d'abord de laisser les choses en l'état, mais, plus tard, ils sentirent le besoin d'amorcer un changement sous le règne du calife Abdel Malik (685-705) et un tel désir perdura chez ses successeurs immédiats¹. L'un de ces changements consista à utiliser l'arabe, au lieu du persan et du grec, en guise de nouvelle langue pour tenir les registres et les relevés publics. Ainsi, certaines considérations pratiques exigeaient aussi la traduction des tout premiers textes scientifiques et médicaux en arabe, bien que celle-ci ait d'abord été limitée aux disciplines purement pragmatiques ou semi-pragmatiques de la médecine, de l'alchimie et de l'astrologie².

Toutefois, le mérite d'amorcer le processus de traduction des œuvres de chimie, d'astrologie et médecine est attribué à Ḥalid ibn Yazīd (mort en 704), prince Omeyyade qui se tourna vers l'étude de la chimie et l'astrologie pour se consoler lorsque ses prétentions au califat furent contrecarrées³. Pour s'en assurer, il suffit de consulter l'œuvre colossale qui nous a été laissée par le père de l'alchimie, Ḡabir Ibn Ḥayyān (721-815), qui permet de constater toute l'ampleur de l'intrusion. Dans son traité intitulé « *kitāb al-Mawāzīn* » (*Livre des Balances*), il fournit un exposé complet sur la manière de déduire de la conjonction des astres, les propriétés naturelles des corps et médicaments⁴.

¹ Majid Fakhry, *Histoire de la philosophie islamique*, traduction de l'anglais par Marwan Nasr, Paris, Les Editions du Cerf, 1989, p. 28.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 31.

⁴ Mohammed Habib Samrakandi, *Place Jema' el Fna. Patrimoine oral de l'Humanité. Héritage commun en Méditerranée*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (PUM), 1999, p. 77.

OUAIL ASSIA

Cependant, le mouvement de traduction des ouvrages scientifiques et philosophiques n'a sérieusement commencé qu'à l'époque de la dynastie Abbâsside (750-1258). Il s'appuya sur l'ensemble de l'élite de la société Abbâsside, c'est-à-dire les califes et les princes, les fonctionnaires civils et les chefs militaires, les marchands et les banquiers, les professeurs et les savants ; il ne s'est donc pas agi du projet favori d'un groupe particulier au service d'un programme limité. Il fut subventionné par d'énormes fonds, à la fois publics et privés⁵. Le soutien à ce mouvement transcendait toutes les divisions religieuses, ethniques, tribales, linguistiques ou de sectes. Les mécènes furent recrutés aussi bien parmi les Arabes que les non-Arabes, les musulmans que les non-musulmans.

I. L'historique du mouvement de traduction à l'époque Abbâsside

Il est certain, historiquement, que les chrétiens de langue syriaque ont joué un rôle fondamental dans ce mouvement de traduction, parce que les traducteurs étaient issus principalement, mais non exclusivement, de leurs rangs⁶. De même, sans le soutien actif de califes exceptionnels aux prémices de l'époque Abbâsside, le mouvement de traduction aurait sans nul doute évolué différemment, ce qu'a mentionné l'historien musulman Ibn-Khaldūn (mort en 1406):

Dès que les Arabes adoptèrent une culture sédentaire, ils voulurent étudier les sciences philosophiques dont ils avaient entendu parler par les évêques et les prêtres de leurs sujets chrétiens. Les califes Abbâssides font appel aux services des Syriens, qui continuent sous les auspices de ces nouveaux maîtres leur enseignement et leurs travaux.⁷

⁵ Dimitri Gutas, *Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société Abbasside primitive (II^e-IV^e/VIII^e-X^e siècles)*, trad. de l'anglais par Abdesselam Cheddadi, Paris, Aubier (Flammarion), 2005, p. 24.

⁶ *Ibid.*

⁷ Etienne Gilson, *La philosophie au Moyen Age : des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*, Paris, Payot, 1999, p. 355.

Hunayn Ibn Ishāq

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

C'est ainsi que le calife Ğa'far al-Manṣūr (m 775) demanda à l'empereur de Byzance de lui envoyer des livres de mathématiques, et que l'empereur lui fit porter le traité d'Euclide et certains ouvrages de physique. Les musulmans lurent et étudièrent tous ces traités, ce qui leur donna le goût d'en savoir davantage⁸. Même le calife Al-Ma'mūn (786-833) fut un protecteur éclairé des sciences et de la littérature. L'historien musulman Abū l-Faraġ Ibn Al-Nadīm (mort entre 995 et 998) précise qu'Al-Ma'mūn « regardait les savants, [...], comme des êtres choisis par Dieu pour perfectionner la raison ; c'étaient les flambeaux du monde, les guides du genre humain ; sans eux la terre devait retourner à la barbarie primitive »⁹. Il explique aussi qu'Al-Ma'mūn « fit transcrire du grec les ouvrages qui traitaient d'astronomie, de géométrie, de médecine, de philosophie, et les fit traduire d'abord en syriaque, puis en arabe. »¹⁰. Un tel constat nous amène à nous demander : pourquoi des califes Arabes d'origine musulmane appartenant à des générations à peine postérieures à celle du prophète, pouvaient-ils ressentir de l'intérêt pour des traductions de livres grecs ?

Ce mouvement de traduction gréco-arabe est un phénomène social extrêmement complexe dont la cause ne peut être réduite à aucune circonstance singulière, aucune série d'événements, ni aucune personnalité. Un grand nombre de facteurs ont contribué à son développement et à ce qu'il perdure, parce que ce mouvement était fortement lié, d'une part, à la fondation de Baghdād et à l'établissement dans cette ville des califes Abbāssides en tant qu'administrateurs d'un empire mondial et, de l'autre, aux besoins spécifiques de la société de

⁸ Abd l-Raḥmān Ibn Khaldūn, *Muqaddima : Sur la place occupée par les chrétiens syriaques dans la Bagdad Abbasside et leurs relations avec les califes*, trad. par Vincent-Mansour Monteil, Belgique, Louvain, 1980, p. 1046.

⁹ Abū l-Faraġ Ibn Al-Nadīm, *Al-Fihrist*, Introduction et notation par Redha Tajadud, Bierut, Dar al-Massyra, 1988, p. 316.

¹⁰ *Ibid.*

OUAIL ASSIA

Baghdâd au moment où elle était en train de se construire à la fois à travers l'action de la dynastie et de l'élite Abbâsside et par le biais de sa propre configuration, une configuration spécifique et sans précédent.

Dimitri Gutas, dans son étude portant sur ce sujet, a montré que, parmi les conditions qui ont préparé le contexte dans lequel un mouvement de traduction a pu émerger et s'épanouir à Baghdâd, figurent d'une part, les conquêtes arabes jusqu'à la fin de la période Omeyyade, et de l'autre, la révolution Abbâsside¹¹. De ce fait, l'introduction de la technologie de la fabrication du papier dans le monde islamique par les prisonniers chinois de la guerre de 751¹² fut un résultat remarquable des conquêtes arabes et l'un des facteurs les plus importants de la diffusion de la science en général. En plus de l'introduction du papier, la levée des barrières, après les conquêtes arabes, entre l'est et l'ouest de la Mésopotamie eut un effet culturel extrêmement bénéfique¹³.

Si l'on remonte historiquement aux environs de 529 après J.C, époque où l'empereur Justinien (m 565) ordonna la fermeture des écoles philosophiques d'Athènes, on observe que la pensée grecque avait déjà commencé avant cette date à gagner du terrain en direction de l'Orient¹⁴. Elle bénéficia de la diffusion de la religion chrétienne en Mésopotamie et en Syrie par l'école d'Edesse, fondée en 363 par saint Ephrem (mort en 373) de Nisibis, qui enseignait les préceptes d'Aristote, d'Hippocrate et de Galien. Les Syriens convertis au christianisme, ressentaient la nécessité d'apprendre le grec afin de lire l'Ancien et le Nouveau Testament et les écrits des Pères des Eglises ; c'est l'occasion qui leur a permis de s'initier à la science et à la philosophie

¹¹ Dimitri Gutas, *op.cit.*, p. 37-38.

¹² *Ibid.*, p. 39.

¹³ *Ibid.*, p. 40.

¹⁴ Etienne Gilson, *op.cit.*, p. 354.

Hunayn Ibn Ishāq

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

grecque¹⁵. Dans cette école, on enseignait la philosophie, les mathématiques, la médecine et même la théologie ; et l'on traduisait les œuvres classiques du grec en syriaque. Lorsque l'école d'Edesse fut fermée en 489, ses professeurs passèrent en Perse et firent la célébrité de plusieurs écoles, dont la plus fameuse était celle du « *Kennesrin* » (nid d'aigle) qui avait été fondée par Jean Bar Aphthonia (m537) vers 530, et qui accordait une grande place à la philosophie d'Aristote¹⁶.

Après l'avènement de l'Islam, toutes les écoles furent politiquement et administrativement unies, les savants qui en étaient issus pouvaient poursuivre leurs études et entretenir des relations entre eux sans se voir contraints de tenir compte d'aucune version officielle de l'orthodoxie, quelle qu'ait été leur religion¹⁷. C'est ainsi que l'on voit partout dans la région et tout au long des VIIème et VIIIème siècles, de nombreux savants « internationaux » travailler dans leurs domaines respectifs en utilisant des langues différentes. Le rôle endossé par ces savants, consistant à faire office d'agents de transmission de la philosophie grecque, apparaît nettement¹⁸.

On peut citer à titre d'exemple, pour le VIIème siècle, Sévère de Nisibe (mort en 667), qui parlait aussi bien le persan que le grec et le syriaque, et son élève Jacob d'Edesse (mort en 708), le représentant le plus important de l'hellénisme¹⁹. Il convient également de mentionner deux savants du siècle suivant, moins connus mais presque aussi importants en ce qui concerne la transmission de l'astrologie : Théophile d'Edesse (mort en 785) et Stéphane le philosophe (mort en 800), tous deux

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 355.

¹⁷ Henri Hugonnard-Roche, *La Logique d'Aristote du grec au syriaque. Etude sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*, Paris, Vrin, 2004, p. 133.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Dimitri Gutas, *op.cit.*, p. 43.

OUAIL ASSIA

très familiers des sources grecques, syriaques²⁰. Théophile était l'astrologue et le conseiller militaire du calife Abbâside al-Mahdī (775-784), et l'auteur, entre autres ouvrages, d'un livre portant sur l'astrologie militaire. Māšā'-Allah ibn Aṭarī (m 815) et Abū Sahl al-Faḍl ibn Nawbaḥt (m 777), savants internationaux, étaient connus par les sources arabes²¹. Le premier était un juif de Basra, apparemment d'origine perse ; le second un Perse. Ils établirent pour le calife Abbâside al-Mansūr la date à laquelle devait commencer la construction de la cité de Baghdād (le 30 juillet 762)²².

Le calife Hārūn ar-Rachīd avait lui aussi manifesté un intérêt considérable pour la progression du savoir. Son médecin de cour, Yuḥanna (Yaḥya) Ibn Masawayh (fin du VIII^e siècle-début du IX^e siècle), s'illustra comme la plus grande personnalité scientifique et littéraire de l'époque²³. Le calife, en plus de l'employer à son service en tant que son médecin privé, le chargea de la mission de traduire des ouvrages médicaux anciens ; information qui fut plus tard confirmée par le rôle de directeur en chef de l'académie de Baghdād qualifiée de maison de la sagesse « *Dar al-Ḥikma* » qu'al-Ma'mūn lui assigna²⁴. Par ailleurs, il convient de mentionner que l'ouvrage philosophique le plus important dont la traduction a été attribuée à Ibn Massawayh est le *Timée* de Platon, bien qu'il soit difficile de savoir, en raison de l'insuffisance des données existantes, s'il s'agit du *Timée* intégral ou du compendium que Galien fit de cet ouvrage²⁵.

La traduction par Yuḥanna Ibn al-Biṭrīq (m815) de la paraphrase du *Traité de l'âme* d'Aristote, probablement à partir

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 44.

²² *Ibid.*

²³ Majid Fakhry, *op.cit.*, p. 32.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

Hunayn Ibn Ishāq

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

de la version de Themistius, qui avec celle d'Alexandre d'Aphrodise (150-215), avait joué un rôle décisif dans le développement de la conception arabe de la psychologie d'Aristote, et particulièrement de sa doctrine de l'intellect, s'avère tout aussi importante²⁶. Les autres ouvrages philosophiques, dont la traduction est attribuée à ce savant, sont tous des livres aristotéliens²⁷. Remarquons que l'exemple qu'Ibn al-Biṭrīq donna en ce qui concerne la traduction des textes philosophiques fut plus tard suivi par des savants plus compétents. Plusieurs de ses propres traductions furent révisées et de nouvelles furent effectuées puisque l'exigence d'une plus grande justesse textuelle allait en augmentant. Les débuts du IX^{ème} siècle virent naître une véritable soif de matières philosophiques et scientifiques, au sujet de laquelle les riches mécènes rivalisaient avec les califes eux-mêmes²⁸.

Les caractéristiques particulières des traductions de cette époque sont nombreuses et présentes dans les ensembles de traductions suivant des combinaisons différentes. Parmi les caractéristiques variables qui peuvent apparaître dans les diverses combinaisons, la plus évidente est que l'utilisation des langues à partir desquelles la traduction arabe était faite variait : certaines des traductions les plus anciennes des ouvrages grecs furent réalisées à partir d'intermédiaires persans, le syriaque demeura jusqu'à la fin de cette période de traduction une étape intermédiaire constamment utilisée, alors que d'autres traductions furent faites directement du grec²⁹. Ainsi, l'analyse des ensembles de traductions, en prenant en considération le paradigme chronologique complètement inadéquat basé sur les différences de style, nous permet de constater la difficulté que

²⁶ *Ibid.*, p. 33.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Dimitri Gutas, *op.cit.*, p. 221.

OUAIL ASSIA

représente l'étude de la technique de traduction appliquée et ses étapes. Cependant, pour avoir une idée de la procédure de traduction appliquée à l'époque Abbâsside, on peut recourir à l'étude d'Abdurrahman Badawi, penseur et chercheur contemporain, qui l'a fort bien expliquée, dans son ouvrage intitulé *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, considéré parmi les œuvres les plus intéressantes portant sur ce sujet, et qui expose les deux méthodes de traduction qui existaient alors :

La première, celle d'Ibn al-Biṭrīq, consistait dans le fait que le traducteur prenait en considération chaque mot grec ainsi que sa signification, proposait ensuite un mot arabe de sens équivalent et le transcrivait, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait fini de traduire son texte. Or, cette méthode fut réfutée par Ḥunayn Ibn Ishāq qui avait compris qu'il n'existe pas, dans la langue arabe, d'équivalents pour tous les mots grecs ; et que la syntaxe et la structure des phrases dans la langue arabe ne correspondent pas toujours à celles de la langue grecque. C'est ce qui le poussa à suivre sa propre méthode, c'est-à-dire la seconde³⁰.

La seconde méthode, qui était celle d'Ḥunayn Ibn Ishāq, consistait à lire la phrase et à la comprendre, et ensuite à la traduire par une autre phrase qui lui correspondait, que les mots fussent équivalents ou non avait peu d'importance. C'est pourquoi les traductions réalisées par Ḥunayn n'avaient pas besoin de correction hormis pour celles réalisées dans le domaine des sciences mathématiques car il n'était pas versé dans cette matière, mais l'était en médecine, logique, physique, métaphysique ; et ce qu'il traduisit dans ces matières ne nécessitait pas de révision ou de correction³¹.

³⁰ Abdurrahman Badawi, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris, Vrin, 1968, p. 33.

³¹ *Ibid.*

II. La méthode d'Ḥunayn Ibn Ishāq était la plus adoptée à l'époque Abbâsside

Ḥunayn Ibn Ishāq ou Abū Zayd Ḥunayn ibn Ishāq al-'Ibādī (808–873), est un médecin chrétien de Baġdād connu en Occident sous le nom latin de Iohannitius ou Johannitius, renommé pour ses traductions d'ouvrages grecs, notamment médicaux, vers le syriaque, langue propre à la culture de sa communauté religieuse, et l'arabe, sa langue maternelle. Il était surnommé le « maître des traducteurs »³².

L'activité d'Ḥunayn marque une étape décisive dans l'histoire de la traduction. Ce nouveau souci d'une grande exactitude rendait nécessaire soit de retraduire les textes philosophiques et scientifiques courants, soit d'améliorer les traductions déjà existantes par un examen minutieux du texte original³³. Ḥunayn Ibn Ishāq, selon l'historien bibliographe musulman Abū l-Faraġ Ibn Al-Nadīm, joua un rôle important dans ce travail, bien qu'il fût aidé par une équipe de traducteurs tout aussi compétents, le plus remarquable d'entre eux étant son fils Ishāq (m911)³⁴. De nombreux ouvrages aristotéliens furent traduits par Ḥunayn et par ceux qui travaillaient sous sa direction, ils furent chargés de la traduction de presque tout le corpus aristotélien, ainsi que d'une série d'ouvrages Platoniciens³⁵. Et c'est grâce à lui que la traduction littérale des textes s'est transformée en lecture intelligente et scientifiquement soignée.

1- Les méthodes adoptées pour se procurer des manuscrits

³² Osman E. Chahine, *L'originalité créatrice de la philosophie musulmane*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1972, p. 17.

³³ Majid Fakhry, *op.cit.*, p. 36.

³⁴ Abū l-Faraġ Ibn Al-Nadīm, *op.cit.*, p. 303.

³⁵ Majid Fakhry, *op.cit.*, p. 37-38.

Suivant la méthode d'Ḥunayn, un traducteur ne devait commencer une traduction qu'après avoir établi préalablement un bon texte grec fourni par la collation des différents manuscrits disponibles. Et si, à un moment donné, on n'en trouvait qu'un seul, sa traduction était reportée jusqu'à ce que l'on soit en possession de nouveaux manuscrits³⁶. La critique la plus exigeante ne pourrait exiger davantage. Pour se procurer les manuscrits grecs, les califes Abbâssides envoyaient des missions officielles, ou on en confiait le soin aux savants :

- La mission la plus importante fut celle composée de savants de « *Dar al-Hikma* » (la maison de la sagesse) créée en 832, et envoyée par le calife al-Ma'mūn vers l'empire de Byzance pour en rapporter des manuscrits. Ils ont opéré un choix parmi les manuscrits qu'ils ont trouvés là-bas pour les ramener au calife qui les a enjoint de les traduire³⁷.
- Les savants eux-mêmes rapportaient des manuscrits, pour leur compte. Tel fut le cas de la mission envoyée par les frères šakir qui étaient de riches savants de l'époque. Cette mission, dont faisait partie Ḥunayn Ibn Ishāq en personne, était chargée de rapporter des livres intéressants et rares portant sur la philosophie, la géométrie, la musique, l'arithmétique, et la médecine³⁸.

2- L'établissement du texte et la critique verbale

On possédait quelquefois plusieurs manuscrits d'un même ouvrage, puisque les traductions différaient, par rapport à un même texte. Ḥunayn Ibn Ishāq expliqua sa méthode de traduction dans une intéressante notice³⁹:

A l'âge de 20 ans j'ai traduit le *De Sectis* de Galien d'après un manuscrit grec très fautif. Plus tard, alors que j'avais à peu près 40 ans,

³⁶ Abdurrahman Badawi, *op.cit.*, p. 15-16.

³⁷ *Ibid.*, p. 16.

³⁸ *Ibid.*, p. 17.

³⁹ *Ibid.*, p. 17-18.

Hunayn Ibn Ishāq

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

mon disciple Hubaiš me demanda de le corriger après que j'eusse rapporté un certain nombre de manuscrits grecs. J'ai collationné tous ces manuscrits de manière à établir un seul texte correct, après quoi j'ai collationné ce texte grec établi avec mon ancienne traduction syriaque et j'ai corrigé celle-ci. C'est ma méthode habituelle dans tous mes essais de traduction. Quelques années plus tard je l'ai traduit en arabe⁴⁰.

On peut donc affirmer qu'au IX^{ème} siècle, les traducteurs, surtout de l'école d'Hunayn, commençaient par établir le texte grec d'après les manuscrits disponibles pour en entreprendre ensuite la traduction ; et que s'ils n'en trouvaient qu'un seul à un moment donné, ils en revoyaient la traduction dès qu'ils étaient en possession de nouveaux manuscrits⁴¹.

3- Critique des sources

Un sens critique très aigu s'affirma de bonne heure chez les savants et les traducteurs arabes. Par exemple, Hunayn Ibn Ishāq a écrit un traité portant sur les livres que Galien n'a pas mentionnés dans son catalogue (*Ilīvaǧ*) ou la liste de ses œuvres. A ce propos, il expliqua pourquoi on trouvait des livres attribués à Galien qui n'étaient pas mentionnés dans son catalogue, alors qu'il s'agissait pourtant de livres authentiques⁴². Il explicita les raisons pour lesquelles Galien ne les avait pas mentionnés avec leurs titres : ou bien il ne les avait pas encore écrits au moment de la rédaction de son catalogue ; ou bien il n'en avait pas de copie sous la main à cette période ; ou bien encore il n'en avait pas de copies à cause de l'incendie qui avait détruit ses livres, ce qui l'amena à ne pas les mentionner⁴³. Il montra également qu'en revanche, d'autres livres qui étaient attribués à Galien, n'étaient en fait pas de lui. Il s'agissait, selon lui, d'extraits de livres de Galien ou bien d'œuvres composées par d'autres et qui lui avaient été attribuées à tort. Ainsi, Hunayn Ibn Ishāq mentionna

⁴⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*, p. 20

⁴³ *Ibid.*, p. 20-21.

les traités dont ni le style ni la force des idées ne lui paraissaient être ceux de Galien⁴⁴.

4- Les exigences de la traduction

Il est évident qu'il n'existe pas de correspondance parfaite entre les différentes langues; du fait que chaque langue possède sa propre nature, suivant sa manière de s'exprimer, ses structures, sa propre syntaxe, ses méthodes de concision ou de prolixité; par conséquent, dans la procédure de traduction entre deux langues, ces dernières s'influencent mutuellement, c'est-à-dire qu'elles s'attirent, que l'une emprunte à l'autre ses tournures, sa syntaxe, etc. [...] et donc que les exigences en matière de traduction requièrent certaines conditions primordiales qui devaient exister chez le traducteur :

- Le traducteur doit être du même niveau intellectuel que l'auteur traduit⁴⁵.
- Il faut qu'il soit versé de façon égale, ou presque similaire, dans les deux langues. Et s'il s'avère déjà si difficile de traduire des textes de géométrie, d'astronomie, de médecine, etc. [...], combien plus grandes sont les difficultés lorsqu'il est question de textes philosophiques, religieux, ou encore théologiques, car ce type de textes renferme des nuances très importantes. Dans cette situation, le traducteur devrait savoir où se trouvent un sens général et un sens particulier, et connaître les désinences qui changeraient les récits d'ordre général en récits d'ordre particulier⁴⁶.
- Il avait le devoir de distinguer ce qui est du domaine du Qur'an de celui de la tradition, ainsi que de savoir ce qui ressort de la raison et de l'habitude⁴⁷.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 21.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 22.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

Il devrait également identifier ce qui est vrai et le différencier de ce qui est faux, et de ce qui ne pourrait jamais être qualifié de l'un ou de l'autre. De plus, Il devrait distinguer les termes véritables de ceux erronés, puis savoir à quoi ces termes s'appliquent et quels sont les sens qu'ils renferment. Ceci a pour définir les cas où le sens est perdu⁴⁸. Abdurrahman Badawi s'exprime sur ces conditions en ces termes : « toutes ces idées sont très actuelles, et montrent un sens critique assez pénétrant. A ma connaissance aucun écrivain de l'Antiquité ou du Moyen Age n'a exprimé, en ce domaine, des remarques aussi pertinentes. Bien entendu, il exige trop, car les cas sont rares où les traducteurs sont au même niveau que les auteurs traduits. Mais il faut bien avouer que ces cas rares constituent de véritables chefs-d'œuvre»⁴⁹.

5- Traduction et révision

Etant donné que la plupart des traducteurs n'avaient pas un niveau élevé en arabe, du fait que leur langue maternelle était le syriaque, leurs traductions étaient mal rédigées en arabe à tel point qu'elles avaient besoin d'être révisées du point de vue de la langue et du style.

Par conséquent, toute une opération de révision et de correction de ces traductions était mise en place⁵⁰. Il arrivait parfois que le traducteur, qui ne connaissait pas très bien l'arabe, ait dû faire appel à un autre écrivain dont le style et la connaissance de la langue étaient excellents, mais une telle méthode fut surtout pratiquée durant la première période de traductions pendant laquelle les traducteurs syriaques étaient faibles en arabe⁵¹. D'autres fois, ceux qui travaillaient en tant que correcteurs ou réviseurs étaient des personnes qui

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 25.

⁵¹ *Ibid.*, p. 26.

connaissaient aussi la langue que l'on traduisait⁵². A titre d'exemple, signalons qu'Hunayn Ibn Ishāq corrigea également ce que les autres traduisaient mal, comme ce fut le cas pour le *Timée* de Platon qui a été traduit par Ibn Biṭrīq et corrigé par Hunayn. Ainsi, Théodore a montré sa traduction des *Premiers Analytiques* d'Aristote à Hunayn qui la lui corrigea⁵³.

Conclusion :

Pour conclure, on doit bien préciser que la procédure de traduction était réalisée, au IX^{ème} siècle, directement du grec vers l'arabe, mais qu'au siècle suivant, le nombre de ceux qui traduisaient directement du grec en arabe était restreint, la plupart traduisaient en arabe par l'intermédiaire du syriaque⁵⁴, parce que le nombre de traducteurs connaissant suffisamment à la fois le grec et l'arabe était au début peu élevé, et qu'avec le temps, ce nombre diminua encore davantage⁵⁵. Cependant, selon une idée répandue, dans certains ouvrages qui traitent du sujet de la transmission de la science grecque en arabe, celle-ci fut effectuée sur la base de traductions syriaques préexistantes, au sens où le travail véritable d'étude, de sélection et de traduction du grec classique dans une langue sémitique avait déjà été accompli dans les écoles syriaques et qu'il ne restait pour les versions arabes qu'à simplement passer des traductions syriaques à une langue sémitique parente sous le patronage d'une élite arabe. Cependant, avant la dynastie Abbâsside, les traductions grecques en syriaque furent relativement peu nombreuses⁵⁶, car les traductions syriaques utilisées étaient, dans la plupart des cas, de nouvelles traductions faites au IX^{ème} siècle au sein de l'école d'Hunayn et de ses contemporains et successeurs ; ce qui signifie

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 19.

⁵⁵ Jean Delisle et Judith Woodsworth, *Les traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et les Editions UNESCO, 1995, p. 121.

⁵⁶ Dimitri Gutas, *op.cit.*, p. 50-53.

Hunayn Ibn Ishāq

Le parrain de la méthodologie de traduction contemporaine.

que, conformément à la méthode d'Hunayn Ibn Ishāq, à la base de ces traductions figuraient des textes grecs établis⁵⁷.

Comme le déclare Gotthard Strohaier dans son article intitulé : « *Avicenne et le phénomène des écrits pseudépigraphiques* » en citant un exemple de la manière de traduire propre à Hunayn Ibn Ishāq concernant le haut niveau de la technique de traduction et de l'exactitude philologique atteint, à cette époque, par les traducteurs du début du IV^{ème} siècle au X^{ème} siècle, et surtout par le maître des traducteurs de l'époque, Hunyan Ibn Ishāq, qui avait élaboré une méthode de traduction très développée et très proche de la technique moderne de traduction :

Une certaine garantie d'authenticité des textes a existé dans le milieu scolaire, dans la mesure où un maître affirmait par son autorité la valeur d'un texte, soit de lui-même, soit d'une autorité ancienne [...] Le sens critique et la dénonciation ouverte d'un livre qui ne soit pas de l'auteur prétendu, n'étaient pas absents en Islam, de même qu'ils ne faisaient pas défaut non plus dans l'Antiquité [...] Hunayn Ibn Ishāq s'est efforcé de distinguer les écrits authentiques de Galien des apocryphes et il vraiment remarquable de voir à quel point ses conclusions coïncident avec la critique moderne.⁵⁸

Ce haut niveau était dû à la motivation engendrée par la munificence de leurs commanditaires, dont les largesses

⁵⁷ Abdurrahman Badawi, *op.cit.*, p. 19.

⁵⁸ Gotthard Strohmaier, « Avicenne et le phénomène des écrits pseudépigraphiques », In Jules Janssens et Danil De Smet (éd.), *Avicenna and his Heritage. Acts of the International Colloquium Leuven – Louvain-la-Neuve* (Septembre 8-Septembre 11, 1999), Louvain-la-Neuve, Presse universitaire de Louvain, 2002, p. 37-45, p. 41.

OUAIL ASSIA

résultaient à leur tour du prestige que la société musulmane de cette époque, attachait aux œuvres traduites et au savoir qu'elles renfermaient. On n'a jamais, peut-être, fait un meilleur investissement à long terme, car le résultat fut spectaculaire pour la langue et les lettres arabes : « Les traducteurs élaborèrent un vocabulaire arabe et un style pour le discours scientifique qui sont demeurés la norme jusqu'au siècle présent »⁵⁹, comme on l'observe dans la traduction arabe d'une œuvre de Proclus, lorsqu'Ḥunayn Ibn Isḥāq parle de Dieu il le mentionne par le biais de l'expression « le Très Haut » au lieu d'utiliser le concept grec de « Cause » ou « Principe du Tout »⁶⁰.

A cette époque, la traduction est devenue un art que manipulaient les traducteurs à tel point que celle-ci est devenue une création au sens où elle a contribué à établir les fondements du système de la pensée musulmane, sur le plan de l'outillage conceptuel ainsi qu'en termes d'enrichissement de la langue arabe⁶¹. Grâce à l'intense activité de traduction qui s'est

⁵⁹ Dimitri Gutas, *op.cit.* p. 218.

⁶⁰ Jean Delisle et Judith Woodsworth, *op.cit.* p. 122.

⁶¹ *Ibid.* p. 121.

Bibliographie :

- 1- Majid Fakhry, *Histoire de la philosophie islamique*, traduction de l'anglais par Marwan Nasr, Paris, Les Editions du Cerf, 1989.
- 2- Mohammed Habib Samrakandi, *Place Jema' el Fna. Patrimoine oral de l'Humanité. Héritage commun en Méditerranée*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (PUM), 1999.
- 3- Dimitri Gutas, *Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société Abbasside primitive (II^e-IV^e/VIII^e-X^e siècles)*, trad. de l'anglais par Abdesselam Cheddadi, Paris, Aubier (Flammarion), 2005.
- 4- Etienne Gilson, *La philosophie au Moyen Age : des origines patristiques à la fin du XIV siècle*, Paris, Payot, 1999, p. 355.
- 5- Abd l-Raḥmān Ibn Khaldūn, *Muqaddima : Sur la place occupée par les chrétiens syriaques dans la Bagdad Abbasside et leurs relations avec les califes*, trad. par Vincent-Mansour Monteil, Belgique, Louvain, 1980, p. 1046.
- 6- Abū l-Faraġ Ibn Al-Nadīm, *Al-Fihrist*, Introduction et notation par Redha Tajadud, Bierut, Dar al-Massyra, 1988, p. 316.
- 7- Henri Hugonnard-Roche, *La Logique d'Aristote du grec au syriaque. Etude sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*, Paris, Vrin, 2004.
- 8- Abdurrahman Badawi, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris, Vrin, 1968.
- 9- Osman E. Chahine, *L'originalité créatrice de la philosophie musulmane*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1972.

OUAIL ASSIA

répandue dans toute la dynastie Abbâsside, les œuvres traduites ont fourni à la pensée musulmane la matière première à partir de laquelle les traducteurs, théologiens, savants et philosophes ont exercé leur propre créativité, leur talent inventif de chercheurs pour faire progresser les connaissances acquises au moyen de la traduction avant de les transmettre à leur tour au monde occidental.

10- Jean Delisle et Judith Woodsworth, *Les traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et les Editions UNESCO, 1995.

11- Gotthard Strohmaier, « Avicenne et le phénomène des écrits pseudépigraphiques », In Jules Janssens et Danil De Smet (éd.), *Avicenna and his Heritage. Acts of the International Colloquium Leuven – Louvain-la-Neuve* (Septembre 8-Septembre 11, 1999), Louvain-la-Neuve, Presse universitaire de Louvain, 2002.